

ACTES DE LA 5^E ÉDITION DE LA BIENNALE DES DIX HEURES
POUR LA LITTÉRATURE INDONÉSIENNE

Rédigés par Élise Bas



CRÉATION ARTISTIQUE :

***L'Indonésie et la France
s'inspirent-elles l'une de l'autre ?***



LA 5^E ÉDITION DE LA BIENNALE DES
DIX HEURES POUR LA LITTÉRATURE INDONÉSIENNE

UNESCO, SALLE IV
7 PLACE DE FONTENOY PARIS VII^E

LE 9 NOVEMBRE 2012

Association PASAR MALAM pour l'amitié entre les peuples français et indonésien
14 rue du Cardinal Lemoine 75005 Paris, téléphone 01 56 24 94 53
afi.pasar-malam@wanadoo.fr <http://pasarmalam.free.fr>



L'Ambassade d'Indonésie
Délégation Permanente
de la République d'Indonésie
auprès de l'UNESCO

Restaurant
Indonesia

DÉWA

Indofood
THE SYMBOL OF QUALITY FOODS



LES ÉDITIONS DU PACIFIQUE



Promoting Indonesia Through Literature and Culture

ISBN
979-10-91125-05-5

ACTES DE LA 5^E ÉDITION DE LA BIENNALE DES DIX HEURES POUR LA LITTÉRATURE INDONÉSIE
LE 9 NOVEMBRE 2012 À L'UNESCO, 125 AVENUE DE SUFFREN 75007 PARIS

CRÉATION ARTISTIQUE :

L'Indonésie et la France s'inspirent-elles l'une de l'autre ?



Une salle attentive... Photo © Hélène Koloway

PROGRAMME

10h00 – Ouverture des portes

10h15 – Cérémonie d'ouverture

10h30 – Ecrivains français à Java : voyages et témoignages, conférence

11h45 – *Métro B*, danse contemporaine indonésienne

12h30 – Déjeuner

14h00 – Table ronde : Comment se manifestent l'influence artistique et littéraire de l'Indonésie en France et celle de la France en Indonésie ?

15h30 – Pause, goûter à l'indonésienne

16h00 – Lecture de poésies

16h30 – Film vidéo : *Ne pas réveiller avant la fin du rêve*

17h00 – À qui et pourquoi enseigner le français en Indonésie ?

17h30 – Batik, chic ! Porter le batik en France. Défilé et présentation des plus beaux tissus de Java.

18h00 – Foire du Livre

20h00 – Clôture



À l'UNESCO... Reva Januaryty et Hélène Koloway



Yuyu Hagenbücher, hôtesse de la journée.
Photo © Hélène Koloway

MATINÉE

CÉRÉMONIE D'OUVERTURE

La 5e édition de la biennale des dix heures pour la littérature indonésienne fut introduite par :

Arifi SAIMAN, Ministre conseiller au service social et culturel de l'Ambassade de la République d'Indonésie en France, pour les Principautés d'Andorre et de Monaco.

Daniel RONDEAU, Ambassadeur, délégué permanent de la République française auprès de l'UNESCO.

Yuyu HAGENBÜCHER, hôtesse de la journée bilingue.

Au nom de l'association Pasar Malam, **Yuyu Hagenbücher** a d'abord souhaité la bienvenue à tous les participants et présenté l'opuscule des poèmes de **Saut Situmorang**, traduit par François-René Daillie, spécialement édité pour la journée des dix heures pour la littérature indonésienne du 9 novembre 2012. Une édition qui a du sens lorsque l'on connaît la difficulté de trouver des ouvrages indonésiens dans les librairies françaises. Madame Hagenbücher a exprimé les plus sincères remerciements de l'association Pasar Malam à l'ambassade d'Indonésie et à la

représentation permanente française auprès de l'UNESCO.

Monsieur **Arifi Saiman**, Ministre conseiller au service social et culturel de l'Ambassade de la République d'Indonésie en France, pour les Principautés d'Andorre et de Monaco, a ensuite également souhaité, au nom de l'Ambassade d'Indonésie cette fois, la bienvenue à tous les participants. Il a souligné combien la rencontre d'écrivains, d'auteurs, de poètes, d'éditeurs, d'artistes français et indonésiens durant ces 10 heures représente une opportunité unique dans le paysage culturel français. « *Asam di gunung, garam di laut / bertemu dalam satu belanga...* » (« Tamarin de montagne, sel de mer, / les deux se retrouvent dans la même cocotte... ». En outre, l'organisation de cet événement coïncide quasiment avec la journée de commémoration indonésienne du 10 novembre. Après avoir rappelé le rôle et la contribution précieuse d'un certain nombre de grands écrivains combattants indonésiens à la libération de l'Indonésie,

Monsieur Saiman acheva son allocution par de vifs remerciements à Pasar Malam.

Monsieur **Daniel Rondeau**, Ambassadeur, délégué permanent de la République française auprès de l'UNESCO, prit ensuite la parole pour souligner combien il est rare aujourd'hui de dédier dix heures – et non 5 minutes – à la littérature en général, à la littérature indonésienne en particulier. En quelques mots, il fit partager à l'auditoire son expérience personnelle de la découverte de la littérature indonésienne. L'Archipel est en effet longtemps resté pour lui associé à un toponyme, celui de Borobudur, évoqué si poétiquement dans les écrits de Roger Vailland, où de mystérieuses «orchidées à odeur de bouc» côtoient danseuses raffinées, plages de sable blanc et sanctuaires au sommet des collines. Borobudur, c'est aussi le lieu magique où serait enterré le dernier des rois de Mataram, enfermé dans son palais avec ses 10 000 épouses... Plus proche de nous, la poésie de Saut Situmorang, à l'honneur de cette édition des 10 heures pour la littérature indonésienne, fut pour Monsieur Daniel RONDEAU une

révélation. Comme il le souligne lui-même, la littérature indonésienne aujourd'hui est résolument moderne : les femmes (Ayu Utami, *Saman*) assurent en partie son rayonnement à l'international. La fondation *Lontar* et son projet « Le monde, un poème géant » lancé en collaboration avec un anthropologue espagnol, jouent également un rôle primordial dans sa diffusion. S.E. Daniel Rondeau, se déclarant honoré d'accueillir une telle manifestation dans les locaux de l'UNESCO, acheva son allocution par des remerciements à l'association Pasar Malam.

Cette 5e édition de la biennale fut marquée par l'absence de deux personnalités regrettées : François-René Daillie et A. Umar Said, respectivement écrivain/traducteur et combattant de la liberté et membres de Pasar Malam, récemment décédés.

L'Indonésie et la France s'inspirent-elles l'une de l'autre ? Telle est la question à laquelle cette 5e édition de la biennale tâche de répondre.

ÉCRIVAINS FRANÇAIS À JAVA : VOYAGES ET TÉMOIGNAGES, CONFÉRENCE DE PHILIPPE GRANGE, DIRECTEUR DE L'INSTITUT UNIVERSITAIRE ASIE-PACIFIQUE, LA ROCHELLE.

.....

Peu d'écrivains français se sont intéressés à Java et à l'Indonésie en général. Plus que littéraire, la valeur des œuvres sur le sujet est avant tout sociologique ou scientifique. Avant le 19^e, ces écrits sont rares, ce sont ceux de navigateurs rapportant les difficultés rencontrées dans l'achat et le commerce d'épices, récits d'explorateurs, d'administrateurs désireux de comprendre le « modèle hollandais » – alors considéré comme une réussite –, pour mieux l'importer. À l'époque, le regard des journalistes et écrivains s'est porté non seulement sur le peuple, mais encore sur les modalités de gouvernement des Hollandais et de leur colonisation. Dans sa conférence, Monsieur GRANGE s'est donc concentré sur les 19^e et 20^e siècles.

Pour mémoire, on notera les noms de quelques écrivains mentionnés par Monsieur GRANGE durant sa conférence : De Molins (1858-1864), De Beauvoir (1866), Rimbaud (1876 - engagé dans l'armée coloniale hollandaise, déserteur, resté au moins 3 mois à Java, mais n'a malheureusement rien écrit...), Pina, Leclercq, Cabaton (1910), Angoulvant (1924), Robequain, Roger Vailland (en service commandé en 1951, pour son journal), puis Clara Malraux, Jack Thieuloy et Bernard Dorléans.

Distinguant trois périodes, le conférencier structura son intervention en trois temps : Au milieu du 19^e siècle, les regards aristocratiques étonnés, parfois empreints de condescendance et non exempts de critiques sur la rudesse de l'exploitation coloniale, sont d'abord plutôt sympathiques



Conférence Écrivains français à Java : voyages et témoignages, Philippe Grangé. Photo © Hélène Koloway

à l'égard des Javanais. Toutefois, ce regard se durcit avec le temps, et de l'admiration française pour un modèle colonial « efficace », on passe progressivement à des écrits teintés de racisme, si bien qu'à la fin du 19^e, la colonisation est régulièrement justifiée par des considérations pseudo-scientifiques affirmant la supériorité des Européens sur les Javanais. Enfin, au 20^e siècle, le regard postcolonial retrouve des accents de sympathie pour le peuple indonésien.

Première période : Sympathie à l'égard des Javanais et admiration du modèle de colonisation hollandais (19^e siècle)

Au 19^e siècle, les écrits dont nous disposons actuellement relatent pour la plupart des expéditions menées par de nobles familles françaises, à l'instar de celle du Comte Ludovic de Beauvoir (1846-1929), alors âgé de 20 ans et chargé par sa famille de tenir un journal de bord de son voyage au Siam, à Java et à Canton. L'ouvrage, publié en 1868, fut un grand succès de librairie, en partie en raison de la qualité et de l'exotisme de ses illustrations. Des écrits de Beauvoir et

de ceux de Molins, ressortent en particulier la soumission du paysan javanais à l'aristocrate blanc, l'étonnement lié à l'interdiction faite par le Gouvernement hollandais d'instruire les petits javanais dans les écoles, de peur de semer les ferments de l'indépendance.

La fin du 19^e siècle est marquée par une certaine admiration du modèle de colonisation hollandais. Près du tiers des recettes du budget néerlandais provenait en effet de l'exploitation des Indes néerlandaises, via le système des cultures forcées (ou « *Cultuurstelsel* »), véritable « esclavage fiscal » en vigueur entre 1830 et 1900 environ. Dans ce système, une partie des terres devait être consacrée aux cultures imposées par l'Etat, les 2/5^{es} de la récolte devaient être livrés aux entrepôts de l'Etat. Les abus de l'administration étaient fréquents et les conséquences de ce système, parfois terribles : famines et endettement collectif frappaient régulièrement les paysans javanais assujettis au système. Ce système suscita tant fascination que répulsion de la part des voyageurs écrivains français. Duvernois, inspecteur colonial français (1863), ou encore Pina (1880)

se montrent admiratifs, confrontant le système de colonisation français en Algérie et la colonisation hollandaise en Indonésie, au profit de cette dernière. À les croire, la *Pax neerlandica* se serait imposée grâce à ce système. Même son de cloche quelques décennies plus tard chez Angoulvant, qui en 1926 loue les infrastructures construites pour assurer l'exploitation agricole du pays et va jusqu'à affirmer : « *La colonisation hollandaise a donné de meilleurs résultats que la nôtre. Nous avons beaucoup à apprendre, un grand retard à atténuer* ». Parallèlement, on trouve chez ces auteurs des tentatives de justification de la colonisation, qui s'accompagnent souvent de portraits au vitriol des sultans locaux, volontiers ironiques et irrespectueux. L'accroissement de la population est ainsi présenté chez Leclercq (1898) comme une conséquence positive du système des cultures, alors qu'elle est le fait de nombreux pays sous-développés.

Seconde période : L'ère des tentatives de justification de la colonisation (fin 19^e et première moitié du 20^e siècle)

Au-delà de la justification de la colonisation par des considérations de paix ou de démographie, vont être utilisés des arguments pseudo-scientifiques, bel et bien racistes : la colonisation aurait permis à l'indigène d'apprendre à travailler (Leclercq, 1898), les peuples indigènes auraient un « indice céphalique » inférieur aux européens (Gonnaud, 1905).

Le roman *Max Havelaar* de Multatuli (pseudonyme d'Eduard Douwes Dekker), paru en 1860, constitua un tournant dans l'opinion publique hollandaise et fut à l'origine directe de la « politique éthique » décidée par le gouvernement hollandais en 1902. L'abandon du système des cultures qui s'ensuivit ne signifia pas pour autant la fin de la mainmise du gouvernement hollandais sur les ressources du pays. La libéralisation permit même la création de grandes plantations privées d'hévéas, les débuts de l'exploitation pétrolière, sans que les corvées des paysans soient pour autant révolues. Les

écrivains français de l'époque s'inquiètent de cette libéralisation : l'enseignement devrait rester mesuré aux besoins des races afin de ne pas conduire à l'insubordination (Gonnaud, 1905), les habitudes nouvelles, la lecture de journaux risqueraient de faire naître des grèves et mouvements séditionnels (Robequain, 1946).

Troisième période : le regard post-colonial (seconde moitié du 20^e siècle)

Le regard post-colonial de quelques écrivains français s'avère plus sympathique. Parmi les écrivains mentionnés, on retiendra notamment Clara Malraux qui, en 1963, s'intéresse à la condition féminine, laquelle lui paraît à Java plus avancée que celle de la France de l'époque : « *Les femmes jeunes ou vieilles sont aussi nombreuses que leurs concurrents masculins et sûrement aussi efficaces* » ; « *les femmes sont électrices et éligibles dans tous les corps, leurs activités professionnelles sont intenses... il y a des femmes ministres* ». Dans un autre registre, Jack Thieuloy (*La passion indonésienne*, 1985) s'inscrit également dans ce mouvement d'admiration à l'égard de la société indonésienne, soulignant la dignité et le calme des Indonésiens, notamment dans les transports en commun surchargés...

Questions-réponses

Durant la séance de questions-réponses qui a suivi la conférence, a notamment été évoqué l'ouvrage de Bernard Dorléans, *Les Français et l'Indonésie*, qui démontre que l'Indonésie n'a jamais été considérée comme un sujet prioritaire par le gouvernement français, et que seuls des voyageurs ou écrivains s'y sont intéressés.

À une question sur le rôle des élites indonésiennes envers les colonisateurs, l'intervenant a répondu que l'historiographie moderne indonésienne passe sous silence la collaboration objective et consciente entre l'aristocratie javanaise et l'administration hollandaise, quoiqu'il faille distinguer entre les différentes noblesses javanaises.



Danse contemporaine indonésienne... Par Kadek Yulia Puspasari Moure. Photo © Arief Budianto

MÉTRO B : DANSE CONTEMPORAINE INDONÉSIEENNE. CRÉATION ORIGINALE 2012.

Chorégraphie et interprétation : Kadek PUSPASARI
Création sonore : Jean DESAIRE et Christophe MOURE

Dans cette chorégraphie magnifiquement pensée par **Kadek Puspasari**, une danseuse indonésienne témoigne de son départ en France et de son adaptation à la société française... Mais c'est de l'interculturalité au sens large dont il est question. Le spectateur est invité à s'interroger sur la nature des interactions qui se mettent en place, sur la place à accorder à la tradition dans une société étrangère à la sienne.

Au son du gamelan, la danseuse Kadek Puspasari a ainsi d'abord enchanté son auditoire par des danses en habits traditionnels. L'acte 2 fut celui de sa métamorphose : troquant les vêtements classiques pour une petite robe rouge moderne, symbole d'une condition féminine plus affirmée

et non moins sensuelle, le spectateur pouvait deviner le bouleversement identitaire représenté par la transformation de la jeune femme, dont les interrogations se reflètent dans le miroir verticalement posé au milieu de la scène. Dans l'acte III, Kadek troque la robe pour un costume plus masculin, grelots aux chevilles, montant un accessoire en forme de cheval. La musique se fait plus rythmée, la danseuse chevauche le cheval qui tour à tour lui obéit ou lui échappe. L'improvisation, la sollicitation du public et sa participation dans le tissage de la toile d'araignée rouge finale, le « réveil » des deux musiciens qui se font eux aussi danseurs d'une pantomime de clôture, sont autant d'instruments artistiques innovants et originaux qui font de ce spectacle une création artistique unique en son genre.



Sita Satoeti Phulpin, Saut Situmorang, Rahayu Surtiarti Hidayat, Anda Djoehana Wiradikarta, Joëlle Durand Raucher. Photo © Hélène Koloway

APRÈS-MIDI

TABLE RONDE : COMMENT SE MANIFESTENT L'INFLUENCE ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE DE L'INDONÉSIE EN FRANCE ET CELLE DE LA FRANCE EN INDONÉSIE ?

Modérateur : Anda Djoehana WIRADIKARTA

Intervenants :

Darwis KHUDORI, architecte, écrivain, historien, maître de conférences à l'Université du Havre, directeur du Master Echanges avec l'Asie.

Rahayu Surtiati Hidayat, professeure de français (Université de Jakarta) et traductrice.

Saut SITUMORANG, poète.

Joëlle DURAND RAUCHER, metteur en scène.

Traductrices : Hélène POITEVIN et Sita Satoeti PHULPIN.

L'intervention de **Rahayu Surtiati Hidayat**, la première de cette table-ronde, porta sur la question du regain d'intérêt actuel pour les bandes dessinées en Indonésie, quelque peu caché par l'invasion du manga. Le constat est clair : ces derniers temps, à Jakarta, on trouve de nouveau

les Aventures de Tintin sur le marché. Il y a cinq ans, quatre albums de *Titeuf* ont été traduits et publiés par Erlangga (Jakarta), et un an plus tard, l'album *Un amour de Swann* de Marcel Proust adapté par Stéphane Heuet, paraissait chez Kepustakaan Populer Gramedia. D'où la question légitime posée à titre liminaire par l'intervenante : S'agit-il d'un retour d'intérêt aux bandes dessinées européennes, notamment françaises, belges, suisses ?

À la fin des années 1970, plusieurs maisons d'édition, notamment Indira et Gramedia, publiaient la version indonésienne des bandes dessinées françaises : les aventures de Tintin, d'Astérix, de Lucky Luke, Tanguy et Laverdure. Ces bandes dessinées existaient encore jusque vers la fin des années 1990 quand le "manga" a fait son entrée au marché indonésien, où il obtint dès ses débuts

le succès considérable dont il bénéficie encore aujourd'hui. Le manga ne manqua pas d'influencer les artistes indonésiens. Quelques artistes reçurent même un titre du gouvernement japonais pour leurs oeuvres.

Au début des années 1990 cependant, quelques artistes de Bandung, suivis peu après par des artistes de Yogyakarta et de Malang, commencèrent à publier des oeuvres authentiquement indonésiennes, parmi lesquelles *Carok*. Leur enthousiasme débordant les conduisit à assurer eux-mêmes la publication de leurs oeuvres, avant d'y être aidés par de petites maisons d'édition. Attentif à ce changement de situation, le gouvernement indonésien, et particulièrement le Ministère de l'éducation et de la culture, apporta son soutien au développement de bandes dessinées indonésiennes. Une compétition nationale des bandes dessinées fut ainsi organisée en 1998, en dépit de la crise, par le Directeur général de la culture.

Le style de ces bandes dessinées indonésiennes n'est pas exempt d'influences européennes. *Les aventures d'Astérix le Gaulois* furent indéniablement une source d'inspiration. Cette période fut également celle d'une quête d'identité pour ces jeunes artistes, comme en témoigne la bande dessinée *Ayam Majapahit*. L'utilisation du format A4 et le recours aux dessins caricaturaux sont caractéristiques de la période et se sont imposés, à tel point que depuis plus de 10 ans, on trouve toujours dans *Kompas Minggu* la caricature des Jakartanais créée par Mice et les aventures de Sukribo dessinés par Ismail.

Autre point à noter : le retour éphémère du style "wayang" — très répandu dans les années 1950 et 1960 — mélangé à celui du "super héros". Désireuse d'exploiter les récits de wayang, la jeune génération d'artistes entreprit en même temps de les moderniser (par exemple avec *Avatar*). Toutefois, ce courant s'éteignit rapidement, notamment parce que beaucoup de jeunes lecteurs de bandes dessinées ne connaissent plus le wayang.

Dans la lignée de la compétition de 1998, d'autres compétitions, suivies d'une exposition d'une semaine, furent organisées chaque année. En 1999, le festival des bandes dessinées de l'ASEAN fut même organisé à Jakarta. Devenues un lieu de rencontre entre artistes, maisons d'édition, et médias, ces compétitions permirent l'émergence d'une sorte de compréhension mutuelle, à une heure où les artistes sont conscients que le pouvoir du marché peut les élever ou les tuer. Aujourd'hui, les bandes dessinées indonésiennes sont elles aussi traduites en langues étrangères.

Dans ce contexte, les bandes dessinées traduites du français — essentiellement *Astérix* et *Lucky Luke* — ont cependant réussi à survivre : elles ont été réimprimées plus de dix fois. L'éditeur Sinar Harapan a très bien rémunéré la traductrice des aventures d'Astérix qui avait recréé les noms, les injures, et la façon de parler des personnages. Il est significatif que les plus de 30 ans connaissent généralement les personnages, au premier rang desquels Tintin. L'éditeur Elex Media Computindo ne reste pas en marge : en ce début de XXI^e siècle, il a commencé à publier des bandes dessinées françaises retraduites par de jeunes traducteurs. Tous les publics sont visés : les petits enfants (avec *Lou* par exemple), les adolescents (*Titeuf*), mais aussi les adultes, auxquels s'adressent explicitement certaines traductions, dont *Kisah Cinta Swann (Un amour de Swann)* de Marcel Proust, adapté par Stéphane Heuet.

En conclusion, Madame Surtiati Hidayat souligne l'intérêt toujours actuel des Indonésiens pour les bandes dessinées: si les enfants adorent le manga, les adultes préfèrent les "super-héros" et les bandes dessinées françaises. Toutefois, le goût des lecteurs semble suivre un cycle d'aller et retour : ce ne sont pas seulement les bandes dessinées françaises qui sont de retour, mais aussi les wayang des années 1950.

Madame **Joëlle Durand Raucher** prit ensuite la parole pour partager avec le public sa rêverie sur les interactions entre littérature européenne

(Shakespeare et son *Songe d'une nuit d'été*) et littérature asiatique (le *Ramayana*). Le point de départ de la méditation à laquelle l'intervenante invita l'auditoire fut le *Songe d'une nuit d'été* : pourquoi ne pas tisser un lien entre cette pièce du patrimoine européen et l'art balinaise ? Dans *Le Songe d'une nuit d'été*, on apprend dès les premiers mots qu'un prince va épouser une femme qu'il aime et dont il est aimé. La réjouissance choisie pour les festivités sera de faire représenter une pièce de théâtre, le mythe de Pyrame et Thisbé. Si le théâtre est l'art de la métamorphose et la réflexion sur l'illusion, Pyrame et Thisbé pourraient bien être, selon Madame Durand Raucher, les personnages d'une féerie balinaise.

Le poète **Saut Situmorang**, dont l'intervention fut traduite par Hélène Poitevin, se livra ensuite à un exercice intéressant, non dénué d'humour et d'ironie : établir ce qu'il nomma en conclusion sa « biographie intellectuelle ». L'enjeu était ainsi d'expliquer comment la culture française, la littérature et sa théorie en particulier, l'ont influencé tant dans sa manière d'écrire que de penser.

Après des études de littérature anglaise à l'université de Sumatra Nord à Medan, Saut Situmorang découvrit la plupart des écrivains français pendant son séjour en Nouvelle-Zélande (1989-2000), via des ouvrages de seconde main achetés en librairies d'occasion, rares en Indonésie. La découverte de Charles Baudelaire, Arthur Rimbaud, Guillaume Apollinaire mais aussi des écrivains surréalistes comme Lautréamont et des écrivains francophones postcoloniaux comme Aimé Césaire (les écrivains de la « Négritude ») fut une révélation. Ne lisant pas le français, Saut Situmorang dut recourir aux traductions anglaises. Néanmoins, l'influence des auteurs français a laissé des marques visibles dans ses propres écrits, dont il se revendique ouvertement. D'autres écrivains français ont plutôt contribué à façonner sa vision politique, par exemple les philosophes Jean-Paul Sartre, Michel Foucault avec *Connaissance et Savoir*, Jacques Derrida ou encore Franz Fanon, martiniquais d'origine.

Enfin, l'architecte, historien et directeur du Master Echanges avec l'Asie de l'université du Havre **Darwis Khudori** présenta à l'auditoire sa perception du rôle des échanges internationaux entre la France et l'Indonésie. L'intervenant souligna ainsi que 57 ans après la conférence de Bandung, 50 ans après l'ère coloniale, 20 ans après la guerre froide, le monde semble encore caractérisé par des permanences de l'ère de Bandung. En 1955, année de la conférence afro-asiatique, premier rassemblement des peuples anciennement colonisés, l'esprit de Bandung recouvrait trois réalités : un appel à la coexistence pacifique entre les nations, un appel à la libération contre l'hégémonie des grandes puissances, un appel à la solidarité entre peuples opprimés. Partant, l'intervenant s'interroge : Aujourd'hui, sommes-nous libérés de la domination des forts sur les faibles ? Sommes-nous assez solidaires les uns envers les autres, à l'heure où persistent épidémies et famines ? En un mot, peut-on encore faire des échanges économiques à l'intérêt tant de la France que de l'Indonésie ? Face aux rivalités économiques qui gouvernent le monde actuel, Darwis Khudori laisse entendre que la diffusion de la littérature à un rôle à jouer : un optimisme communicatif qu'il a à cœur de transmettre à ses élèves, les incitant à lire, à monter des pièces de théâtre, et surtout à prendre part aux échanges universitaires littéraires...

Questions-Réponses

À Madame Rahayu Surtiati Hidayat : Pourquoi un retour aux BD à l'heure actuelle en Indonésie ? Pourquoi un tel engouement pour les *Aventures d'Astérix le Gaulois* ?

À la première question, on ne peut répondre que par le constat simple d'un changement de goût des lecteurs de BD en Indonésie. Concernant le succès particulier d'*Astérix*, il faut souligner le rôle primordial de la traduction du français vers l'indonésien. La traduction a été en l'occurrence exemplaire : tous les noms utilisés dans la version originale ont pu être indonésianisés sans perdre les nuances romaines. La façon de parler

des personnages, les injures ont également été indonésianisées. C'est pourquoi Astérix est apprécié et va sans doute demeurer longtemps dans la mémoire collective des Indonésiens.

À *Madame Durand Raucher* : qu'est-ce qui, dans l'art balinais, permet de mettre en scène l'amour du *Songe d'une nuit d'été* ?

Shakespeare a écrit Roméo et Juliette quelques années avant le *Songe d'une nuit d'été*. Tout le monde s'accorde à y retrouver le mythe de Pyrame et Thisbé. Pièce sans intrigue, quasi intemporelle, sans espace précis si ce n'est l'indication du lieu du mariage (à Athènes), pièce sans psychologie. Si la reine des fées peut, par l'intermédiaire d'un filtre, s'éprendre d'un âne, si des artisans qui ne sont que des rustiques peuvent jouer un mythe si ancien, alors Pyrame et Thisbé, babyloniens, peuvent bien devenir balinais.

À *Saut Situmorang* : comment se traduit l'influence surréaliste dans votre écriture ?

Saut Situmorang revendique ses sources d'inspiration chez les surréalistes : La beauté, c'est « *la rencontre fortuite d'un parapluie et d'une machine à coudre sur une table d'opération* » (Lautréamont). Cet aphorisme lui a permis de s'éloigner des canons, du stock de métaphores propres à la poésie indonésienne (comme dans les *pantouns*) et de trouver une voie singulière. À l'aide du credo surréaliste, Situmorang peut écrire des

poèmes marxistes qui sortent des sentiers battus, employant des images proprement révolutionnaires. Dans « *Le poème des fruits* », écrit critique sur Suharto, il décrit par exemple l'ancien président en employant les images de fruits peu ragoûtants.

À *Darwis Khudori* : L'Indonésie n'a pas un poids économique tel qu'il la rende respectable aux yeux de la France, à la différence de la Chine ou de l'Inde. Dès lors, y a-t-il d'autres moyens pour la rendre respectable ?

À la différence de la Chine ou de l'Inde, l'Indonésie peut se prévaloir d'être une république et en cela, elle est respectable aux yeux du monde. D'ailleurs, le concept de nation promu par Ernest Renan a souvent été repris par Sukarno dans ses discours. Une nation, pour Renan, n'est pas un rassemblement du peuple en fonction de données linguistiques, territoriales ou religieuses, mais l'expérience commune – et douloureuse – du passé, qui unit plus que la joie. L'expérience de la colonisation, de l'humiliation raciale, la souffrance commune face au colonialisme, sont autant d'éléments qui fondent l'unité de l'Indonésie. Le vouloir-être ensemble pour l'avenir est l'autre pilier de l'unité d'un pays.

Avant la pause, lecture par Saut Situmorang de son poème *Buah-buahan* (« le poème des fruits »), au sujet de Suharto.

Rahayu Surtiarti Hidayat et Darwis Khudori, à la fin de la longue journée.





Les acteurs Jim Adhilimas et Pierre Stumm



Alex Grillo



Nany Ismail

LECTURE DE POÉSIES

Par Jim ADHI LIMAS et Pierre STUMM, acteurs.

Lecture de deux poèmes de Saut Situmorang par lui-même.

NE PAS RÉVEILLER AVANT LA FIN DU RÊVE, OU 15 ANS DE COLLABORATION ENTRE L'INDONÉSIE ET LA FRANCE

Présentation par **Alex Grillo**, vibraphoniste et compositeur, puis projection d'un film vidéo d'un spectacle vivant : musique, théâtre masqué, danse. Ce spectacle vivant est le résultat d'une collaboration franco-indonésienne entre

deux collectifs de musiciens : Léda Atomica Musique (Marseille) et Gayam (Yogyakarta) que rejoint Sam Harkand et Cie (Marseille), spécialisé dans le grotesque, le masque et la marionnette.

TABLE RONDE : À QUI ET POURQUOI ENSEIGNER LE FRANÇAIS EN INDONÉSIE ?

Intervenants :

Nany ISMAIL, professeure de littérature et de linguistique françaises, Université Padjajaran (UNPAD), Bandung.

Rahayu SURTIATI, professeure de littérature et de linguistique françaises, Université de Jakarta.

Madame **Nany Ismail** dressa tout d'abord un constat pessimiste : bien que Bandung ne soit située qu'à 135 km de Jakarta, ce n'est

que par hasard que les étudiants indonésiens apprennent le français. L'une des causes de ce désintérêt est sans doute à chercher dans le déclin des implantations d'entreprises françaises en Indonésie. Lorsqu'on les interroge à ce sujet, les étudiants indonésiens déclarent la plupart du temps apprendre le français parce qu'ils désirent aller en France. Mais dans la réalité, seuls 8% d'entre eux s'y rendent véritablement. Pour d'autres, l'inscription aux cours de français

est malheureusement une voie de repli pour ne pas dire de garage : ils n'ont pas eu l'autorisation de s'inscrire dans un autre cours et envisagent donc de s'inscrire en français. Quelles que soient leurs motivations, ce sont environ 300 étudiants par an qui étudient le français à l'université de Bandung (avec une exception notable : ils furent près de 700 à l'époque de Zidane !).

Madame **Rahayu Surtiati** évoqua ensuite le cas des 90 étudiants qui s'inscrivent chaque année à l'université de Jakarta. Devenue semi-privée depuis 2000, l'université de Jakarta a vocation à se transformer en université de recherche et a *de facto* arrêté les programmes diplômants. Toutefois, le nombre d'étudiants n'a pas diminué : ceux-ci se sont intégralement reportés sur

les autres programmes. Selon Madame Surtiati, le choix d'apprendre le français serait désormais volontaire et non subi – évolution plutôt positive. Quant aux matières enseignées au sein de ce cursus, elles ont trait à la littérature, à la langue et à la culture des pays francophones : il ne s'agit pas uniquement de la France. En outre, le cinéma fait partie des objets d'étude, et les cours qui lui sont dédiés remportent un certain succès. Enfin, le fait que la traduction soit devenue une profession prisée en Indonésie contribue à attirer les étudiants dans les universités dispensant des cours de français. Les fonctionnaires peuvent même faire carrière dans la traduction. Depuis deux ans, le gouvernement a mis à disposition des bourses pour apprendre le français.

INTERVENTION DE L'AMBASSADEUR D'INDONÉSIE EN FRANCE

Choisissant de s'exprimer en anglais, l'Ambassadeur d'Indonésie en France prit la parole pour rappeler en quelques mots les liens anciens existant entre nos deux pays grâce à la littérature indonésienne. Il souligna combien l'influence de la culture française, de son histoire, de ses idées et valeurs est forte en Indonésie, et rappela le rôle fondamental que jouent certains événements comme la « Biennale des dix heures pour la littérature indonésienne » dans l'entretien de cette relation. Il termina son allocution en exprimant sa satisfaction relative au partenariat stratégique entre l'Indonésie et la France, particulièrement nourri de ces échanges culturels.



S.E., l'ambassadeur d'Indonésie Rezlan Ishar Jenie et Mme Sofia Sudarma, Conseillère à la Délégation Permanente de la République d'Indonésie auprès de l'UNESCO. Photo © Hélène Koloway



Des mannequins d'un jour... Icha Calchat, Hèlène Poitevin, Novalia Courtoy, Élise Bas, Claudia Huisman. Photos © Hèlène Koloway

BATIK, CHIC ! PORTER LE BATIK EN FRANCE

Une explication des différentes manières de nouer les batiks – prélude à un mini défilé et

à une présentation des plus beaux tissus de Java –, fut réalisée par Yuyu Hagenbücher avec le concours de Desi Djoehana Wiradikarta et Novalia Courtoy.

FOIRE DU LIVRE

Clôturent traditionnellement la biennale, la foire du livre rassembla entre autres cette année des livres offerts par les Éditions du Pacifique, ainsi que par Lontar, des livres par des Indonésiens, des livres sur l'Indonésie, des livres en français, en indonésien, en anglais, ainsi que les publications de Pasar Malam : *Les mots cette souffrance*, de Saut Situmorang, opuscule de poésie inédite, la revue semestrielle *Le Banian* et les livres de la Collection du Banian.





Les bénévoles, de gauche à droite : Sita Satoeti Phulpin, Desi Djoehana Wiradikarta, Hélène Koloway, Angela Dewulf, Reva January, Wilma Margono, Johanna Lederer, Yuyu Hagenbücher.



Élise Bas prend les notes pour les Actes.